

vous avez hérité de ces qualités à un aussi haut degré que tout autre peuple. Le climat est-il quelque part favorable à des espèces particulières de culture, vous possédez tous les climats, et vous pouvez prendre une feuille du livre de ferme de chaque pays. Les connaissances sont-elles nécessaires quelque part, elles le sont aussi parmi vous; sinon parce que votre population rurale est déjà dense et surabondante, du moins parce qu'elle se meut constamment, et qu'elle est, au moment actuel, plutôt rétrograde que progressive.

SUR LE SOIN DES ENGRAIS.

Comme votre Société a offert un prix au fermier qui aura montré plus d'intelligence et d'économie en ce qui regarde les engrais, et comme je suis convaincu que de ce soin dépend, en grande partie, le plus ou le moins de succès en agriculture, dans ce pays, je me sens porté à vous faire part de mon expérience sur le sujet. On ne peut remédier à l'épuisement causé par le mode de culture suivi jusqu'à présent dans cette province, que par l'emploi d'une plus grande quantité d'engrais. Convaincu de la vérité de ce fait, je fis transporter, il y a trois ans, dans le mois de juillet, quatre-vingts tonneaux de tourbe ou bourbe de marais au bout de la terre où je me proposais de l'employer, mêlée avec huit barriques de chaux vive, et l'y laissai jusqu'au printemps suivant, que je la répandis, à la volée, sur environ deux arpens et demi d'un champ qui avait été labouré dans le même temps que la bourbe avait été tirée du marais. J'ensemenciai ce morceau d'avoine, de mil et de trèfle rouge, et le hersai convenablement. J'eus une bonne récolte d'avoine, cette année-là, et une excellente récolte de foin, l'année suivante. Je n'avais pourtant pas été satisfait de l'apparence du tas d'engrais; lorsque je le tournai, la chaux m'en parut éteinte, et la tourbe humide et pesante. N'ayant pas assez de chaux pour toute la tourbe, il en resta un tas de treize ou quatorze tonneaux qui passèrent ainsi l'hiver sans avoir été mélangés. Il me vint dans l'idée d'essayer à le mêler avec du fumier de paille. Je mêlai donc au tas de bourbe six tonneaux de fumier, et au bout de quatre ou cinq jours, je le trouvai dans un état complet de fermentation. Je l'appliquai à une pièce de terre, à côté de celle que j'avais déjà engraisée, et la récolte fut supérieure à la première. L'année suivante, je fis charrier cent

soixante-dix tonneaux de tourbe sur l'endroit du champ où je voulais l'employer, et j'y fis mettre une tonnée de terre pour sept tonneaux de tourbe. Je retournai le tas deux fois dans l'été, et il me parut en être beaucoup amélioré. Après les dernières gelées du printemps, je mêlai le fumier de basse-cour au tas de tourbe, une voie de fumier pour deux de tourbe, cette dernière bien pulvérisée, et mise légèrement en un tas de dix pieds de largeur sur cinq de hauteur. Laisant là mon tas d'engrais, je hersai le champ, en enlevant les pierres, y fis des raies à deux pieds l'une de l'autre, et le laissai se préparer pour recevoir l'engrais. Au bout de quatre jours, je trouvai mon engrais dans un état convenable de fermentation. (Il est nécessaire d'avoir à portée quelques voies de terre, de peur que le tas ne chauffe trop, pour en mettre sur le sommet, à l'épaisseur de deux ou trois pouces, afin d'empêcher que le gaz ammoniac ne s'échappe.) Au bout de quelques jours, le tas avait baissé de huit à dix pouces et se trouvait tassé en une masse solide de matière fertilisante. Je le laissai encore quatre jours, puis le charriai sur la terre, trente-quatre tonneaux par arpent, et le couvris avec la charrie dans les raies. J'y semai de la graine de carottes; dès le lendemain, je trouvai que l'engrais avait réchauffé la terre, et quoique le temps fût sec, la graine germa, et les plantes se montrèrent hors de terre, au bout de quatre jours. Je plantai sur le même arpent de terre des patates, des choux, des carottes, des navets, des betteraves et du blé d'Inde, qui tous produisirent abondamment. De sorte, monsieur, que, comme dans la tourbe ou bourbe d'Irlande, il y a dans notre tourbe de marais quelque chose d'extraordinaire, lorsqu'elle est traitée convenablement, je recommanderais fortement, dans tous les cas, de faire fermenter cette tourbe complètement, et de l'appliquer au terrain quand elle est chaude. On demandera peut-être pourquoi ne pas mêler plus de terre au tas de tourbe? Je répondrai que trop de terre en empêcherait la fermentation. Le fumier que je mis avec la bourbe était celui de six vaches et de deux chevaux, et il avait été mêlé également, durant l'hiver, dans la basse-cour. Mais, monsieur, il sera difficile de faire que nos cultivateurs renoncent à leur ancienne méthode, qui est de charrier leur fumier, et de l'appliquer à la terre, froid, humide et sans mélange; tandis que si on ne voulait pas le mêler